

Communication parodique: remède ou poison?

par Gabrielle Trépanier-Jobin





Introduction



Plusieurs grands penseurs démontrent du mépris envers la parodie:

- Aristote associe la tragédie à la noblesse et la comédie à la bassesse;
- Freud dit de la parodie qu'elle contribue à rabaisser ce qui est haut placé;
- Sartre la considère comme un « genre impuissant »;
- Baudrillard l'accuse de faire une seule et même chose de la transgression et de l'obéissance;
- Barthes la décrit comme une « parole classique » qui consolide le discours qu'elle tente de critiquer et la définit comme une parole de « mauvaise foi » qui se positionne sur un piédestal par rapport à sa cible.



Hypothèse



À notre avis, la parodie permet, au contraire:

- d' « épingler la bêtise sans se déclarer intelligent », comme Barthes suggère justement de le faire.



Plan de l'exposé



Pour le démontrer,

1. nous verrons d'abord que de nombreux théoriciens attribuent à la parodie un certain potentiel subversif,
2. nous poserons la parodie de genre comme un moyen efficace de dénaturer les normes du genre et de démasquer le mécanisme itératif qui les naturalise,
3. nous démontrerons que la parodie comporte une dimension auto-critique lui permettant de ridiculiser sa cible en toute modestie,
4. nous discuterons des conditions de production et de réception qui rendent possible le succès de la communication parodique.

Définition de la parodie



Il existe un important flou conceptuel autour du terme parodie:

Étymologie du terme « parodie »:

Provient du terme grec *parôdia* qui signifie « contre-chant »

- *odé* = le chant
- *para* = à côté ou contre

Définition de la parodie



Plusieurs définitions furent d' ailleurs attribuées à la parodie au fil des époques:

- *Antiquité*: technique de citation qui consiste à recontextualiser ou transformer un fragment de texte pour produire un effet comique.
- *Tournant du XIXe siècle*: tout ce qui fait rire par contraste.
- *Milieu XIXe siècle*: « amusement des littératures vieillissantes » (Delepiepierre).
- *Milieu XXe siècle*: « construction hybride » doublement stylisée, qui repose sur le contraste et sur la dissonance (Bakhtine).

Définition de la parodie



Les théoriciennes anglo-saxonnes ne parviennent pas à s'entendre sur la définition de la parodie:

- *Margaret A. Rose*: la décrit « le refonctionnement critique d'un matériau littéraire préformé avec effet comique ».
- *Michele Hannoosh* la définit comme « le retravail et la transformation comiques d'un autre texte par la distorsion de ses traits caractéristiques ».
- *Linda Hutcheon*: nie l'effet comique de la parodie et la définit comme une « forme d'imitation » se caractérisant par une « inversion ironique ».

Définition de la parodie



Nous définissons la parodie comme:

- le retravail comique ou critique d'un matériau artistique, linguistique ou médiatique préformé.

Cette définition comporte l'avantage:

- d'élargir l'éventail des cibles potentielles de la parodie aux genres (littéraire, filmique, télévisuel, etc.),
- de prendre autant en considération le potentiel subversif de la parodie que son potentiel comique.

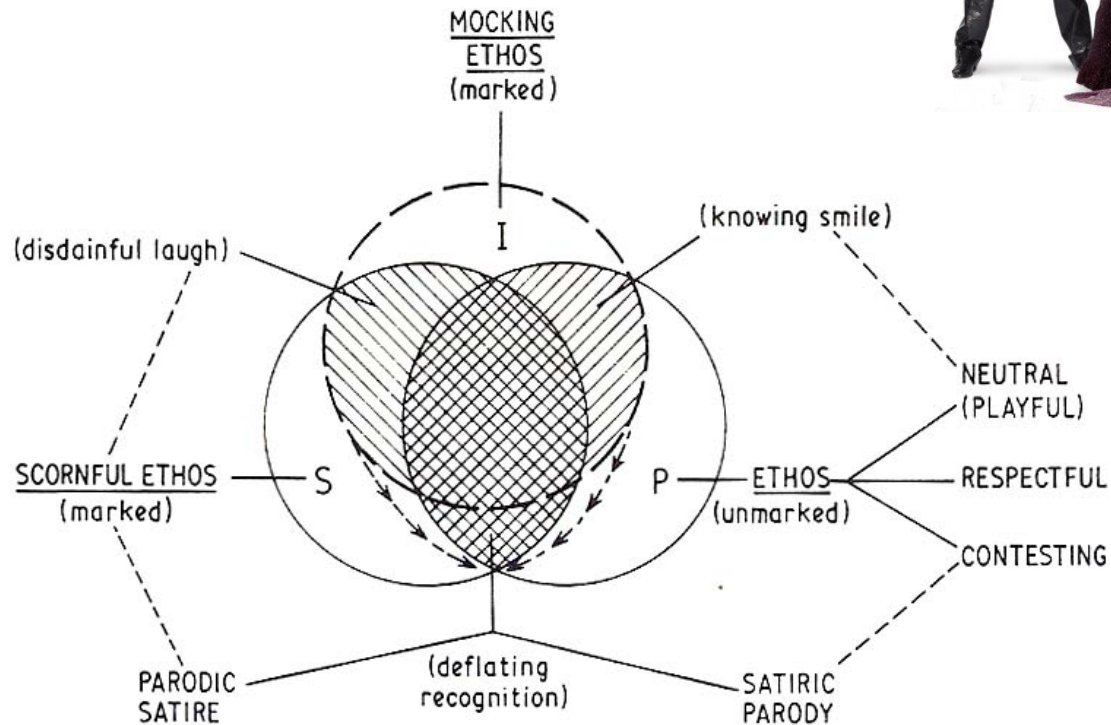
Définition de la parodie



Margaret A. Rose distingue la parodie des autres formes avec lesquelles elle est souvent confondue, c'est-à-dire:

- 1- du *pastiche*, qui emprunte des motifs à plusieurs œuvres dans le but de créer une œuvre indépendante, plutôt que d'emprunter des motifs à une seule œuvre dans l'optique de la ridiculiser,
- 2- de la *citation*, qui crée une association entre deux textes compatibles plutôt que de connecter et contraster deux textes disparates,
- 3- de la *satire*, qui se moque de la bêtise humaine plutôt que de matériaux artistiques préformés,
- 4- de l'*ironie*, qui bouleverse le processus de communication normal en offrant plus d'un message, sans emprunter des éléments à un autre discours codifié.

Définition de la parodie



Source: Hutcheon, Linda. 1985. *Theory of Parody*, p. 63

Potentiel subversif de la parodie



Loin d'être:

- une « parole classique » qui consolide le discours de sa cible,
- un « genre impuissant » se contentant de « rabaisser ce qui est haut placé ».

La parodie permet de:

- renouveler les procédés stylistiques sclérosés,
- mettre en évidence le mécanisme à partir duquel les procédés stylistiques se sclérosent.

Potentiel subversif de la parodie



La plupart des théoriciens qui étudient la parodie s'entendent pour dire qu'elle comporte un certain potentiel subversif:

- *Formalistes russes*: la parodie est un moyen de critiquer les normes esthétiques conventionnelles en les défamiliarisant.
- *Bakhtine*: la parodie est un moteur de modernisation qui renouvelle les procédés stylistiques mécanisés.
- *Harris*: la parodie propose une vision alternative de l'ordre social, perturbe les préconceptions, questionne les préjugés.

Potentiel subversif de la parodie



Nous développons pour notre part l'idée que:

- la parodie de genre comporte le potentiel du dénaturiser les clichés et les stéréotypes féminins/masculins que comportent les genres filmiques/télévisuels.
- la parodie, qui reproduit les normes du genre de façon exagérée, est une manière efficace de mettre en évidence la facticité du genre et de révéler son fonctionnement « itératif ».

Potentiel subversif de la parodie



Pour ce faire,

- nous nous inspirons de la théorie de Judith Butler sur la naturalisation du genre féminin/masculin pour dire que les normes du genre filmique/télévisuel acquièrent leur apparente naturalité grâce à la répétition quotidienne de leurs normes et conventions.
- nous reprenons à notre compte l'idée butlérienne selon laquelle les pratiques parodiques des travestis et des couples lesbiens butch/fem exposent le mécanisme « itératif » du système de genre masculin/féminin en se le réappropriant et en le poussant à ses limites.

Potentiel subversif de la parodie



Dans cette optique,

- la parodie est en mesure de mettre en lumière le fonctionnement du système de genre parce qu'elle fait une seule et même chose de la transgression et de l'obéissance, comme lui reproche justement Baudrillard.



Potentiel subversif de la parodie

Si plusieurs auteurs relèvent que la parodie:

- met à nu les procédés littéraires en les décontextualisant (Bakhtine),
- met en évidence le « codage » du genre en le « surcodant » (Dousteyssier-Khoze),
- révèle le caractère artificiel des conventions en les utilisant de manière abusive (Hutcheon),
- défamiliarise les produits culturels en les stylisant de façon démesurée (Harris).

Potentiel subversif de la parodie



Toutefois, aucuns d'entre eux posent la parodie comme:

- un moyen de se réapproprier la force itérative grâce à laquelle le genre se naturalise, pour détourner celui-ci de sa fonction régulatrice et en faire l'objet d'un questionnement,
- un moyen de lever le voile sur le caractère artificiel et ritualisé du genre.

Potentiel subversif de la parodie



Concevoir la parodie comme un moyen de se réapproprier
l'itérabilité du genre nous incite en outre à:

- poser la *répétition* comme un mécanisme qui octroie autant à la parodie son potentiel subversif que la *discordance*.



Potentiel subversif de la parodie

Presque tous les théoriciens qui étudient la parodie posent pourtant son élément subversif du côté de la:

- « différence », « contraste » (Hutcheon)
- « distorsion » (Hannoosh)
- « discordance » (Tynianov, Bakhtine)
- « incongruité » (Rose)
- « inversion », « décontextualisation », « exagération » (Harris).

Potentiel subversif de la parodie



En définissant l'exagération comme une « répétition excessive », Dan Harris nous incite toutefois à croire que:

- la répétition comporte aussi un potentiel subversif, dans la mesure où elle fonctionne de concert avec l'excès pour souligner les procédés stylistiques de sa cible à gros traits.



Dimension auto-critique de la parodie



Loin de:

- Se positionner sur un piédestal par rapport à sa cible,

La parodie permet:

- d' « épingler la bêtise sans se déclarer intelligent »,

Dans la mesure où:

- elle ridiculise les procédés stylistiques qu' elle utilise.



Dimension auto-critique de la parodie



Plusieurs théoriciens font de la réflexivité la pierre angulaire de leur étude sur la parodie:

- *Formalistes russes*: la mise à nu des procédés littéraires du texte parodié expose par le fait même les procédés de l'ensemble du domaine littéraire.
- *Margaret A. Rose*: la parodie réflexive est un symptôme de l'épistémè moderne dans laquelle le « discours est plus concerné par son propre système de signification que par la représentation ».
- *Michelle Hannoosh*: la parodie acquière sa dimension réflexive en faisant référence à elle-même par « analogie », plutôt qu'en faisant *directement* référence à elle-même.



Conditions de succès de la communication parodique



Pour étudier les conditions d'actualisation du potentiel subversif de la parodie, il est nécessaire de prendre en considération:

- le rôle du lecteur
- le rôle des indices textuels
- le rôle du producteur



Conditions de succès de la communication parodique



Le lecteur doit détenir:

- les compétences sémiotiques nécessaires pour reconnaître la présence d'une relation dialogique entre deux textes,
- les connaissances socio-historiques nécessaires pour établir le lien entre la parodie et l'oeuvre parodiée,
- une certaine connaissance des stratégies de communication pour déceler l'intention parodique.



Conditions de succès de la communication parodique



Le texte parodique doit fournir:

- des indices pour aider le lecteur à déceler l'intention parodique,
- des clefs interprétatives pour aider le lecteur à faire l'analogie entre la parodie et l'oeuvre parodiée.



Conditions de succès de la communication parodique



Le parodiste doit:

- insérer, dans ou en périphérie de son texte, des indices ou des commentaires qui précisent ses intentions,
- établir un « contrat de lecture de la parodicité » avec son lecteur.

Conclusion



Contrairement à ce que prétendent ses détracteurs, la parodie n'est pas:

- une « genre impuissant » qui se contente de « rabaisser ce qui est haut placé »,
- une « parole classique » qui consolide le discours qu'elle cherche à critiquer,
- une parole de « mauvaise foi » qui se positionne sur un piédestal par rapport à sa cible.

Conclusion



Au contraire, la parodie permet d' « épingler la bêtise sans se déclarer intelligent », dans la mesure où :

- elle parvient à révéler le fonctionnement du système à partir duquel les procédés se mécanisent, en faisant une seule et même chose de la transgression et de l'obéissance.
- elle critique les procédés stylistiques mécanisés d' un domaine (littéraire, télévisuel, etc.) ou d' un genre, tout en ridiculisant ses propres procédés.

Conclusion



Toutefois,

- la parodie filmique est devenue un genre standardisé et prévisible, bourré de conventions et de clichés (Harris).
- la parodie perd l'une de ses plus importantes fonctions au fil de son évolution, soit celle de démontrer la flexibilité des genres en y insérant de l'indétermination (Bakhtine).

Conclusion



Au demeurant, il semble donc nécessaire de,

- mettre en place les outils permettant de départager les parodies qui troublent le genre de celles qui le renforcent.

Questions ?

